

Le Jour, 1952
16 septembre 1952

PETIT DISCOURS AUX LIBANAIS

Que peut-on faire de mieux en ce moment que d'inviter chacun à faire usage de sa raison ? Et de donner au bon sens ses droits ?

Le Liban est un petit pays, un des plus doux du monde, où les passions ne doivent pas aller plus loin que ce que la sagesse permet. Ce mois de septembre exceptionnellement chaud atteste l'influence dérégulée des feux solaires. Une pluie eut tout adouci ; tandis que les cerveaux s'échauffent comme les plantes manquent d'eau. **Il faut se souvenir ici de tout ce que l'étranger nous envie des avantages que nous avons sur la plupart des nations.**

Que cherche-t-on et que veut-on ? Nous posons la question avec toute la sincérité du détachement et tout le poids de l'expérience. Pour aller trop loin on peut exposer ce pays au pire.

L'état d'excitation où l'on s'est mis, est-ce sérieusement le chemin du bonheur ? On devrait voir dans le Liban une terre des dieux, le lieu d'élection d'un bonheur relatif dans un monde où le bonheur s'évanouit.

Mais c'est d'une conjonction de forces contradictoires qu'on a le spectacle, une conjonction dont il faut penser que l'intrigue et le travail souterrain peuvent prendre leur part. **C'est de cela qu'il faut se méfier d'abord, des intentions troubles de certains qui abusent des intentions pures des autres.**

Que cherche-t-on et que veut-on ? Si même ceux qui entretiennent l'esprit de grève atteignaient leur but avoué ou caché, dans quel embarras et dans quel désordre ne se trouveraient-ils pas ? Car il faut en tout de la mesure, surtout quand on a devant soi l'immense bonne volonté que le gouvernement de demain annonce.

Veut-on décapiter ce pays ? Sur quelles têtes de rechange se mettrait-on d'accord ? Il faudrait le savoir. En se vouant comme elle dit, au bien public, la coalition sait-elle tout à fait où elle va ? Nous connaissons des opposants parmi les plus éclairés qui sont justement troublés jusqu'au fond de leur âme. **Ils redoutent que le mouvement auquel ils sont associés, personne ne le « contrôle » plus. Car quand on a taillé il faut recoudre.**

Le Liban a une tradition politique suffisante pour qu'on y comprenne parfaitement tout cela.

En somme, parmi beaucoup de bonnes choses faites au Liban depuis huit ou neuf ans, il y en a de mauvaises qu'on eut dû combattre dès l'origine avec une extrême vigueur. On ne l'a pas fait. Est-ce un motif suffisant pour ébranler la maison ?

Il faut s'assagir un peu si l'on ne veut pas faire un tort grave à la nation. Nous sommes, qu'on ne l'oublie jamais, un pays de minorités, un pays d'équilibre, le refuge naturel de l'ordre et des libertés, un des derniers asiles de l'intelligence traquée et de l'indépendance persécutée ; nous sommes un pays où l'on peut respirer encore dans un monde qui subit des violences et des contraintes d'enfer.

N'attentons pas de nos mains à un patrimoine aussi précieux ; et, dans le dérèglement des pensées et des actes, gardons notre tête, donnons de nouvelles preuves de notre maturité, faisons notre devoir d'hommes et de citoyens.